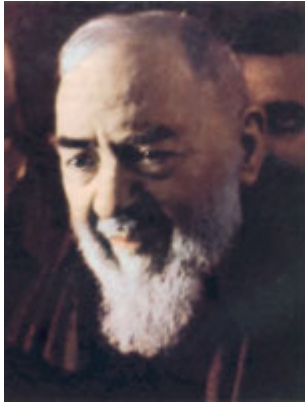


Padre Pio, sous le signe de la croix



La vie de Padre Pio est un très grand mystère. C'est un mystère d'amour. Sa vie nous échappe pour mieux nous mener au pied de la croix et nous faire comprendre plus profondément tout ce que cela signifie pour nous. Et ce n'est que dans la prière que nous pouvons rejoindre un homme aussi proche de Dieu que l'était le cher Padre. Les faits sont là, certes, comme autant de signes d'une emprise divine sur une créature. Padre Pio, premier prêtre stigmatisé, disparaît derrière la Sainte humanité du Christ.



Le Padre reçut les premiers stigmates le 20 septembre 1918

Dès avant sa naissance

Il était né le 25 mai 1887 à Pietrelcina, qui pourrait se traduire par « petite pierre ». De fait, ce petit village du Sannio, dans la province de Bénévent, dans la région de Naples, est littéralement accroché à un rocher. Francesco Forgione (c'était son nom) fut habité dès le sein de sa mère par l'œuvre rédemptrice du Sauveur. Il l'avait confié au père Agostino, son père spirituel : « Je souffrais dès avant ma naissance. » Il vécut quatre-vingt-un ans sous la motion de cette grâce de « victime » qui lui faisait dire : « Je suis crucifié d'amour. » Il fut baptisé dès le lendemain de sa naissance dans la petite église Sainte-Marie-des-Anges qui se dresse tout près de sa maison natale. Francesco était le deuxième enfant d'une famille de cinq. Deux enfants étaient morts avant sa naissance, l'une de ses petites sœurs deviendra religieuse Brigittine à Rome.

Son père Grazio Forgione devra s'expatrier par deux fois en Amérique, à Buenos Aires, tout d'abord, puis à New York et dans la baie de la Jamaïque, pour payer les études de son fils et, plus tard, les dépenses médicales occasionnées par la piètre santé du jeune religieux. Ce dernier devra, en effet, passer sept longues années hors du couvent, dans sa famille, tant sa santé était délabrée. Quant à la mère, Maria-Giuseppa di Nunzio, c'était une femme pieuse, douce et ferme tout à la fois, très travailleuse car elle devait remplacer son époux dans le travail des champs. Elle était pleine d'attention pour son fils Francesco.



Padre Pio aimait recevoir les enfants, il leur faisait un catéchisme plein d'humour

Offrande

Dès l'âge de cinq ans, l'enfant jouissait de la vision de la Vierge Marie qu'il priait deux fois par jour à l'église. C'était un garçon silencieux, tranquille et très obéissant. Il disait lui-même qu'il ne valait rien mais qu'il était un « maccherone senza sale », une nouille insipide... Mais le confrère auquel il avait fait cette confidence lui avait répondu : « Vous le dites par sainte humilité ! », ce qui n'était pas faux ! Il jouait rarement avec les enfants de son âge car il ne supportait pas les blasphèmes et les jurons que certains proféraient souvent. Son meilleur compagnon de jeu, il le confiera plus tard, n'était autre que son Ange Gardien. Ses nuits étaient très tourmentées. Sans cesse, il était assailli par les démons de l'enfer et le petit Francesco se battait contre eux, en hurlant dès que sa mère avait soufflé la bougie et qu'il se trouvait dans le noir. Les vexations diaboliques, c'est-à-dire les coups dont les démons frappaient le jeune enfant, commencèrent en fait à peu près à l'âge de quatre ans, selon le père Benedetto, qui fut longtemps son provincial. Le diable, dit-il, se présentait sous des aspects hideux, et souvent menaçants, horribles, épouvantables. C'était un tourment tel que le pauvre enfant ne pouvait pas dormir ; il pleurait, mais il suffisait que « Mamma Peppa » allume à nouveau la lumière pour que, tout aussitôt, disparaisse le Prince des Ténèbres. Le père, Zi'Grazio, lui, n'était au courant de rien, et les cris de l'enfant avaient le don de lui taper sur les nerfs. Il poussait des cris si assourdissants qu'il menaça un jour de le jeter par la fenêtre s'il ne se calmait pas et il n'était pas loin de penser que cet enfant venait tout droit de l'enfer ! Sa mère lui avait répondu :

« Nous l'élèverons pour expier nos péchés ! » Et elle ne croyait pas si bien dire. Elle ne se doutait pas le moins du monde, à cette époque-là, de l'exceptionnelle vocation de son petit garçon. Ces attaques diaboliques ne cesseront pratiquement jamais et affligeront Padre Pio jusqu'à la mort. À cinq ans à peine, il caressait déjà l'idée de se donner tout entier à Dieu. Le père Benedetto da San Marco in Lamis, qui fut son provincial et l'un de ses directeurs

spirituels, écrivait : « A cinq ou six ans, au maître-autel, lui apparut le Sacré-Cœur de Jésus ; il lui fit signe d'approcher de l'autel et lui mit la main sur la tête, attestant d'accepter et de confirmer l'offrande faite à Lui-même et de se consacrer à son amour. » Et le père Benedetto conclut : « Il sentit s'affermir sa décision et grandir l'ardeur de L'aimer et de se donner tout entier à Lui. »

À cause de ce devoir de consécration, le petit Francesco redoubla d'intensité dans sa prière d'enfant. Il acceptait les souffrances et s'imposait même, si jeune, des pénitences ! Un jour, « Mamma Peppa » le surprit - il n'avait à ce moment que huit ou neuf ans - derrière son lit, qui se frappait avec une chaîne de fer. Elle le supplia de s'arrêter, mais il continuait de plus belle. Elle lui demanda pourquoi il se frappait ainsi : « Je dois me battre comme les juifs ont battu Jésus, répondit l'enfant, et lui ont fait jaillir le sang sur les épaules ! »

Le 27 septembre 1899, Padre Pio fut confirmé et fit sa première communion. Il écrira plus tard : « Au souvenir de cette journée, je me sens tout entier dévoré par une flamme très vive qui brûle et ne fait pas mal... » Ce qui laisse entendre qu'il reçut pleinement les Dons du Saint-Esprit. Grâce aux visites d'un frère capucin, Francesco décida catégoriquement d'être comme lui, un religieux « avec la barbe ».

Religieux avec la barbe



Le 6 janvier 1903, Francesco entre au couvent de Morcone, non loin de Pietrelcina. À l'entrée, un écriteau donnait cet avertissement : « Ou 1 pénitence, ou l'enfer ». Le message était clair et le jeune Francesco, qui avait tout juste seize ans, n'eut pas de peine à choisir et à s'engager résolument dans cette vie qui, à cette époque, était très austère et sévère. Il reçut son nom de religieux : désormais il était « Fra Pio da Pietrelcina ». Plus que jamais, il devint un homme de prière et d'intercession. Sept années plus tard, en 1910, il confie à son provincial sa vocation de victime : « J'en viens à vous demander une permission, celle de m'offrir au Seigneur comme victime pour les pauvres pécheurs et les âmes du purgatoire. Ce désir s'est développé de plus en plus dans mon cœur, au point qu'il est devenu, dirai-je, une forte passion. Il est vrai que cette offrande, je l'ai faite plusieurs fois au Seigneur, le conjurant de bien vouloir déverser sur moi les châtements qui sont préparés pour les pécheurs et les âmes du purgatoire, même en les multipliant, pourvu qu'il convertisse et qu'il sauve les pécheurs et qu'il admette bien vite au Paradis les âmes du purgatoire. Mais maintenant je voudrais la faire, cette offrande, avec votre permission... » C'est tout simplement héroïque.

Il avait reçu également le don des larmes. Lorsqu'il fut envoyé, pour y poursuivre ses études ecclésiastiques, au couvent de Sant'Elia à Pianisi, il versait de telles quantités de larmes pendant l'oraison et après la communion que cela « formait un petit ruisseau » dirent les témoins. Il avait accepté d'en donner la raison à son père spirituel : « Je pleure mes péchés et les péchés de tous les hommes... » Car Frère Pio était bien un vrai disciple du Poverello d'Assise, saint François, qu'un paysan avait surpris en larmes : « L'Amour n'est pas aimé ! » s'était-il écrié.

Comment ne pas comprendre les attaques que le démon, qu'il appelait « Barbe Bleue », lui infligeait ! Combien de fois n'a-t-il pas été battu, jeté à bas de son lit, ligoté par celui auquel il arrachait les âmes ? J'ai été moi-même témoin des coups qu'il avait reçus durant la nuit. Il arrivait le matin, à la sacristie, pour s'y préparer à la messe, le visage parfois tuméfié. Durant son repos forcé qui dura sept ans, à Pietrelcina, il s'était aménagé une cellule tout en haut d'un escalier de pierre, sur le rocher en face de sa maison natale. Les murs de cette pièce portent encore les marques des luttes effroyables qui s'y déroulèrent.

Il suivit sa théologie à Serracapriola avec le père Agostino da San Marco in Lamis, son premier directeur spirituel, ainsi qu'au couvent de Montefusco. Bientôt, il fut atteint par cette mystérieuse maladie, dont nous avons déjà fait mention, qui lui occasionna de très violentes douleurs. Il était à la fois dévoré par la fièvre et par l'amour de Dieu... Une transpiration abondante, une toux qui lui arrachait la poitrine, se joignait aux tourments d'ordre spirituel : il était assailli de scrupules. « Ce martyr, écrit Padre Pio dans une lettre du 17 octobre 1915, fut très douloureux pour ma pauvre âme, à la fois par son intensité et par sa durée. Cela débuta, si je me souviens bien, vers l'âge de dix-huit ans et dura jusqu'à vingt et un ans bien sonnés. Cependant, dans les deux premières années, ce fut presque insupportable. Lorsque mon âme souffrit cela, je me trouvais à Sant'Elia, puis à San Marco, et aussi ailleurs... » Le 19 décembre 1908, il reçut les ordres mineurs : portier, lecteur, exorciste, acolyte. Deux jours plus tard, dans la cathédrale de Bénévent, il fut ordonné sous-diacre. Mais ses mortifications et ses jeûnes eurent raison de sa santé et il dut interrompre le cours de ses études. C'est à ce moment-là qu'il commença son long « congé de maladie » au cours duquel il fut marqué, bien qu'invisiblement, des stigmates de la Passion du Seigneur. Ce fut, pour le jeune capucin, une période de vie intérieure intense, de continuelle pénitence, et l'occasion d'une très rapide progression dans les voies de la sainteté. À vingt-trois ans, très malade et pensant à une mort prochaine, il demanda la faveur de l'ordination sacerdotale. Il fut donc ordonné le 10 août 1910 dans la cathédrale de Bénévent. Le voilà prêtre pour l'éternité : « Comme j'étais heureux, ce jour-là, écrit-il, mon cœur était brûlant d'amour pour Jésus... J'ai commencé à goûter le paradis ! » Sur l'image souvenir de son ordination sacerdotale, il avait écrit son programme de vie : « Jésus, mon souffle et ma vie, aujourd'hui que, tremblant, je t'élève dans un mystère d'amour, qu'avec Toi, je sois pour le monde, voie, vérité, vie et pour Toi, Prêtre saint, victime parfaite. » Alors commence cette longue série de messes impressionnantes qu'il célébrera jusqu'à sa mort. La dernière fois qu'il monta à l'autel, ce fut le 22 septembre 1968, il mourut quelques heures plus tard, le 23 septembre, à 2 heures 30, au cœur de la nuit...

À l'image du Christ

En cette tragique matinée du 20 septembre 1918, Padre Pio est marqué des plaies de la crucifixion... Il les conservera cinquante années. Le 22 octobre suivant, il doit, « par sainte obéissance », raconter ce qui s'est passé à son supérieur provincial : « [...] C'était le matin du

20 du mois dernier, écrit-il donc, après la célébration de la sainte messe, quand je fus surpris par un repos semblable à un doux sommeil. Tous mes sens internes et externes, les facultés de mon esprit également, se trouvaient dans une quiétude indescriptible. Il y avait un silence total autour de moi. Il fut suivi immédiatement d'une grande paix et je m'abandonnai à la complète privation de tout. Il y eut un répit dans la ruine elle-même (il s'agit, selon toute vraisemblance, de ce qu'il croit être le véritable état de son âme). Et tout cela se produisit en un éclair. Et tandis que cela était en train de se réaliser, je vis devant moi un mystérieux personnage, semblable à celui que j'avais vu le soir du 5 août (quand il reçut le « trait de feu »), qui se différençait seulement en ceci : ses mains, ses pieds et son côté ruisselaient de sang. Sa vue m'épouvanta, et ce que je ressentis en cet instant, je ne saurais vous le dire. Je me sentais mourir et je serais mort si le Seigneur n'était intervenu pour soutenir mon cœur que je sentais bondir dans ma poitrine. Ce personnage disparut de ma vue, et je m'aperçus que mes mains, mes pieds et mon côté étaient percés et ruisselaient de sang ! Imaginez la torture que j'éprouvai alors et que j'éprouve continuellement presque tous les jours [...]. »

Il faut l'avoir vu à l'autel, les mains sanglantes ! J'ai eu la grâce de lui servir la messe ! Le sang coulait de ses mains blessées, un sang mystérieusement parfumé !... Il fallait l'entendre prononcer à mi-voix des paroles à l'adresse de Celui qui était là, sur l'autel, continuant, en son Prêtre, à offrir au Père le Sacrifice rédempteur. Vraiment, là, on comprenait que le Prêtre, à l'autel, ne peut qu'être identifié au Christ souffrant. Il doit lui-même offrir tout son être à Jésus comme une « humanité de surcroît ». La grâce de Padre Pio était, pour les prêtres, la prise de conscience de cette identification au Crucifié du Golgotha. Non, après avoir assisté, ou plus exactement, participé à la messe que célébrait le père dans le petit matin de San Giovanni Rotondo, les prêtres ne peuvent plus célébrer la messe comme avant... Ils sont Jésus-Christ !



Bien des âmes

La célébrité de Padre Pio ne fit que croître ; les âmes affluaient autour de son autel et dans son confessionnal. Padre Pio avait, en effet, reçu le don infus de la scrutation des consciences et du discernement des esprits. Il dévoilait les fautes oubliées, et j'ai, à ce sujet, des souvenirs quelque peu « cuisants » ! Il montrait la gravité de certains péchés, considérés par les pénitents comme véniels, et secouait les plus tenaces des fidèles. Et ceux-ci n'hésitaient pas à participer à la messe du saint prêtre qui, entrecoupée d'extases, durait le plus souvent plus de deux heures.

À la suite de plusieurs examens des stigmates de Padre Pio, une polémique, puis une persécution furent déclenchées. Le Saint-Office prit plusieurs mesures restrictives, malgré les vives réactions des pèlerins. Du 11 juin 1931 au 15 juillet 1933, Padre Pio resta prisonnier dans son couvent. La seule permission qu'il obtint fut celle de pouvoir célébrer la messe... en privé, dans la chapelle intérieure. Deux longues années terribles pour lui !

En 1942, selon la volonté du pape Pie XII, Padre Pio fut l'initiateur des Groupes de prière. Cette œuvre allait de pair avec celle de la Casa Sollievo della sofferenza (Maison de la souffrance transfigurée). C'était l'immense hôpital qu'il avait fait construire tout à côté du couvent. Le 5 mai 1956 fut donc inauguré solennellement ce grand édifice. Mais les importantes sommes d'argent qui furent données à Padre Pio pour ce centre de soins, et qui provenaient de la foule de ses fils spirituels dans le monde entier, furent la cause d'une deuxième série de persécutions.

Padre Pio ne voulait pas que l'on parle de ces persécutions. Elles constituent une page très douloureuse dans la vie du stigmatisé du Gargano. Elles sont cependant bien réelles. Elles sont le fait de personnes ecclésiastiques et non de l'Église elle-même. Elles ont servi à la plus grande Gloire de Dieu puisqu'elles n'ont fait que prouver un peu plus la sainteté du religieux de San Giovanni Rotondo, par l'obéissance et la patience dont il donna le témoignage.

Miracle de la dernière messe

Lors de la messe solennelle qu'il célébra pour le cinquantième anniversaire de sa stigmatisation, les Groupes de prière avaient entouré Padre Pio de leur vénération et de leur affection. À l'issue de l'office, il eut un collapsus et s'effondra. On l'emporta dans sa cellule. Il rendit sa belle âme à Dieu au cœur de la nuit suivante. Mais, un certain temps après la mort constatée, les cicatrices même des plaies qui avaient marqué son corps pendant un demi-siècle disparurent d'un coup et la peau redevint comme celle d'un petit enfant, comme s'il n'y avait jamais eu la moindre blessure. J'ai dit, dans l'ouvrage que j'ai rédigé sur celui qui fut mon père spirituel tendrement aimé puisque c'est lui-même qui me prit comme fils, le « fils de son cœur » comme il disait : Padre Pio, Transparent de Dieu, que le père avait été ici-bas comme « l'incarnation mystique de Jésus », le Seigneur ayant pris possession totalement de l'être de cet humble religieux. La mission, qui était de ramener à Dieu les hommes qui s'étaient éloignés de Lui, était désormais terminée. Padre Pio mourut. Et il ne resta plus ici-bas que les membres de Francesco Forgione qui n'avaient jamais foulé notre terre. Tel était Padre Pio.

Homme de la prière



Chaque soir, Padre Pio présidait la cérémonie qui réunissait les fidèles dans la petite église du couvent avant que ne fût construite la grande basilique. On y récitait le chapelet, on y donnait la bénédiction eucharistique. On y récitait également la fameuse Neuvaine irrésistible au Sacré-Cœur de Jésus et la Visite à la Madone. Entendre cette voix était quelque chose

d'inoubliable et, dès les premiers jours, j'en fus bouleversé et profondément ému. Il y a, certes, beaucoup de gens qui sont capables de lire un texte intelligemment, et même avec du sentiment, en y mettant le ton ! Mais ces phrases, prononcées par Padre Pio, se revêtaient d'un exceptionnel relief. On y sentait la vibration intense d'une âme remplie de foi. C'était l'effusion la plus suave qui soit d'un cœur plein d'amour. Padre Pio scandait chacune des paroles. Il les prononçait avec un accent tel qu'on ne pouvait pas ne pas en être remué et ému jusqu'aux larmes. Lui-même, d'ailleurs, prononçait certains mots avec des sanglots dans la voix. Tel a été mon premier contact avec lui. Et la simple évocation de ce souvenir me bouleverse encore !

À la messe, en prononçant les paroles de la Consécration, Padre Pio souffrait atrocement. Il savait bien, lui, ce qu'était la souffrance physique et ce qu'était la souffrance morale ou spirituelle... Et comme il savait aussi que seule la souffrance est capable de racheter le monde parce qu'elle est porteuse de rédemption, Padre Pio unissait ses propres souffrances à celles du Seigneur en Sa douloureuse Passion. Et cette offrande, il la faisait passer tout entière dans sa prière. Il savait bien aussi ce qu'était cette terrible « nuit de l'esprit » dont parle saint Jean de la Croix et dans laquelle il s'est trouvé plongé dès son plus jeune âge jusqu'au moment de la définitive et irréversible rencontre, dans l'éternel face-à-face au-delà de la mort, lorsque, enfin, ses yeux ont pu contempler Dieu sans voile. Ce qu'il conseillait aux âmes qui s'adressaient à lui et qu'il guidait vers les plus hauts sommets de la vie spirituelle et mystique, il l'a vécu, lui, le premier dans sa piété la plus profonde. Lorsque dans toute sa vie les tempêtes s'étaient abattues plus fortement et plus violemment sur lui, lorsque la Croix, qui avait été plantée au cœur de sa vie, s'était faite plus lourde, lorsqu'il prenait sur lui les innombrables intentions qui, de tous les coins du monde, avaient afflué vers lui, vers ce paratonnerre de ses hommes, il déposait tout dans le Cœur de Jésus, il mettait en Lui seul toute sa foi et toute son espérance. Il récitait chaque jour cette « Neuvaine irrésistible » dont les mots, pour lui, et sur ses lèvres, revêtaient une tonalité proprement « mantrique ».

Cette prière s'appelle irrésistible parce qu'elle est fondée sur trois affirmations solennelles du Seigneur Lui-même. Nous lisons, dans l'Évangile, ces trois promesses, et, exprimée par Padre Pio, cette prière ne peut pas laisser le Cœur de Jésus insensible. La voici :

« O mon Jésus qui avez dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera répondu, voilà que je frappe, je cherche et je demande (telle) grâce..." »

« O mon Jésus qui avez dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, Il vous l'accordera. Voici qu'à Votre Père, en Votre Nom, je demande (telle) grâce..." »

« O mon Jésus qui avez dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point ! » Voici que, m'appuyant sur l'infailibilité de vos saintes paroles, je demande (telle) grâce..." »

Et chaque parole, chaque formulation de la grâce implorée, était suivie de la récitation d'un « Notre Père », à cause de la soumission à la Volonté de Dieu, d'un « Je vous salue, Marie », car Notre Dame était là pour appuyer cette prière, et d'un « Gloire au Père », pour exprimer, par avance et dans la confiance, notre remerciement à Dieu. Venait ensuite, à chaque fois, l'invocation : « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous ! »



Miracle de la dernière messe

Ainsi priait Padre Pio... Il priait bien, il priait beaucoup, il priait toujours. Il était, au plein sens du terme : l'homme fait prière. Jamais il ne se lassait de prier. Bien plus, on lit dans les lettres qu'il écrivait à ses directeurs spirituels, qu'il se plaignait de ne jamais avoir assez de temps pour prier. Il avait écrit un jour : « Je voudrais que les journées aient quarante heures ! » Il priait partout, à l'autel, au confessionnal, à sa place au matronée de la basilique où on le voyait lever son chapelet comme pour le montrer aux fidèles qui, en bas, le regardaient, priaient avec lui, priaient par lui. Il priait dans les escaliers, dans les couloirs, dans l'ascenseur, dans sa cellule le jour, la nuit, à l'exception des très rares heures de sommeil. Il priait avec des gémissements du cœur, il priait avec des « oraisons jaculatoires », mais il priait spécialement avec son chapelet. Il s'était promis de ne pas réciter moins de cinq rosaires par jour. Il fut vraiment un « dévoreur » de chapelets. Un jour, son supérieur lui demanda combien de chapelets il avait récité dans la journée. Et Padre Pio avait répondu : « Bah ! al mio Superiore, devo dire la verità ! (J'en ai récité trente-quatre !) »

Il répétait souvent : « Allez à la Madone, faites-la aimer ! Récitez toujours le Rosaire. Récitez-le bien ! Récitez le plus que vous pourrez ! »

Il priait pour ceux qui s'étaient recommandés à sa prière et aussi, chose étrange, pour ceux dont le Seigneur lui soufflait l'intention, même s'il ne les connaissait pas.

Sa prière ornait et en même temps nourrissait sa constante, profonde et habituelle union à Dieu.

Padre Pio nous a laissé ce grand exemple de prière. Il nous a fait comprendre que tout travail spirituel ne peut être accompli et réussi si, à la base, il n'y a pas ce regard d'amour porté sur Dieu dans une intense prière. Et dans sa prière, Padre Pio était arrivé au sommet de l'union transformante de Dieu, aux échelons les plus élevés de l'échelle mystique... Le 18 avril 1912, il avait raconté à son père spirituel une lutte terrible qu'il avait eu à soutenir contre l'enfer qui pratiquement chaque nuit le frappait et le persécutait de toutes les façons possibles, et la consolation du Seigneur lui était venue après la messe : « À la fin de la messe, écrit-il donc, je me suis entretenu avec Jésus pour l'action de grâce. O combien fut suave le colloque tenu avec le Paradis ce matin !... Le Cœur de Jésus et le mien se fondirent. Ce n'étaient plus deux cœurs qui battaient, mais un seul. Mon cœur avait disparu comme une goutte d'eau s'évanouit dans la mer. » Padre Pio pleurait de joie et il ajoutait : « Quand le Paradis envahit un cœur, ce cœur affligé, exilé, faible et mortel ne peut le supporter sans pleurer. »

Il disait : « Soyez des âmes de prière. Ne vous fatiguez jamais de prier. C'est la chose essentielle. La prière fait violence au Coeur de Dieu, elle obtient les grâces nécessaires ! »

Padre Pio était un homme de prière.